

# LE PROBLÈME DÉMOGRAPHIQUE MONDIAL

Par. STAVROS KALFIOTIS

Économiste - Écrivain

---

## I. LA CRISE DÉMOGRAPHIQUE A L'ÉPOQUE DE L'ATOME

### *1. Le manque mondial des moyens de subsistance.*

L'apparition de l'époque atomique trouve la plus grande partie de l'humanité de vivre dans l'angoisse d'une faim chronique et une misère continue. Les 2/3 de la population du globe qui vit à notre siècle, siècle, qui d'ailleurs se caractérise par les progrès les plus considérables des sciences, meurent lentement, pressés par une sous-alimentation permanente, sans pouvoir échapper aux liens de toutes sortes de privations, malgré les réalisations spectaculaires de notre civilisation.

Des millions d'êtres humains aux pays de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique Latine et de l'Europe même vivent sans cesse sous la menace de la faim, sans logement, sans habillement, sans assistance sanitaire suffisante, privés même de tous les biens les plus élémentaires de la civilisation moderne.

En tenant compte des données des statistiques officielles, on peut dire qu'actuellement, plus de 1.600 millions d'êtres humains assurent une quantité de nourriture qui à peine leur fournit 1900-2400 calories par jour, quoique leur limite régulière soit définie par les experts en plus de 3.000 calories.

Plus concrètement, F.A.O. dans une de ses études, relativement à la question des calories qui sont nécessaires pour un homme âgé de 20-30 ans, d'un poids de 65 kg. qui vit dans un climat à une température moyenne annuelle 10° C., a précisé la limite de base nécessaire en 3.200 calories par jour.

Mais combien d'individus dans le monde disposent pour eux-mêmes de cette limite régulière de calories ? La Royal Statistic Society nous donne l'information pour l'année 1961 que c'est à peine que la limite moyenne mondiale approche 2.420 calories, ce qui veut dire qu'elle est inférieure au nécessaire en 24,3 %.

Cependant les estimations par régions sont encore plus décevantes. Sur la base des éléments de la même source, à l'Extrême Orient, la consommation de vivres moyenne par tête, par jour, assure un maximum

de 2.070 calories, plus de 8 gram. de protéines vitales, au Proche Orient 2.470 cal. et 14 gram. de protéines animales, en Afrique 2.360 cal. et 11 gram. de protéines animales, en Amérique Latine 2.470 cal. et 25 gram. de protéines animales. En tout, dans les pays sous-développés la consommation de vivres moyenne par tête monte à 2 150 cal et 9 gram. de protéines vitales.

De tous les éléments ci-haut mentionnés résulte clairement que la plus grande partie de la population de la Terre ne se nourrit pas suffisamment, ce qui signifie que cette partie insuffisamment nourrie pose des problèmes qui aggravent le déséquilibre existant et rendent encore plus compliquée la solution de la crise démographique mondiale.

Des personnalités comme celles de Josue de Castro, L. Lebrét, J. Bernal, A. Angelopoulos, et d'autres ont bien souligné le problème de la sous-alimentation mondiale et insistent sur les très graves conséquences pour notre civilisation si ne sont pas prises les mesures nécessaires pour sa solution.

Pour rendre plus concrète cette situation désespérante on en appellera aux éléments que fournit FAO. Par ces éléments est, donc, démontré que l'Extrême Orient, avec une population qui monte à 53 % proportionnellement à la population totale de la Terre, ne dispose pour sa nourriture que de 28 % de la production agricole mondiale, l'Afrique avec 7 % de la population n'en dispose que de 4 %, tandis l'Amérique du Nord avec 7 % de la population totale dispose de 21 % de cette production.

*Répartition par régions de la production agricole mondiale et de la population*

Régions	Production agricole %	Population %	Indice de la production par tête (pourcentage mondial = 100)
Europe Occidentale	15	11	133
Europe Orientale (y compris URSS)	17	10	162
Amérique du Nord	21	7	316
Amérique Latine	8	7	121
Extrême Orient	28	53	53
Proche Orient	4	4	90
Afrique	4	7	60
Océanie	3	1	583
<b>Totaux</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : Estimations F.A.O.

Les éléments mentionnés ci-haut ont, certes, un caractère indicatif de la misère existante dans le monde, car si l'on veut examiner pour chaque pays à part les vivres dont il dispose on en sera bien surpris.

D'après les estimations faites par le professeur L. Lebret on a à remarquer qu'en Inde par exemple le niveau moyen de la consommation par tête par jour est de 1.700 calories et 6 gram. de protéines vitales, au Pakistan 2.020 cal. et 11 gram. de protéines vitales, en Iran 1.820 cal. et 9 gram. de protéines vitales, en Irak 1930 cal. et 8 gram. de protéines vitales, au Pérou 1920 cal. et 14 gram. de protéines vitales, au Congo Belge 1930 cal. et 5 gram. de protéines vitales, etc.

Si l'on veut après tout cela voir le déficit mondial en moyens de subsistance on en conclura que la population du monde dans sa plus grande partie, vit en permanence sous la menace de la faim et elle en sera menacée tant qu'il continue d'exister le status quo actuel <sup>1</sup>.

Le professeur A. Querrine en comparant pour 1953 les quantités de substances disponibles avec les besoins existants, selon la diététique officielle, a précisé qu'il y a eu du manque de denrées en échelle mondiale qui montait pour l'année en question pour un homme moyen à 14 % cal., à 17 % protéines et en plus de 50 % calcium, fer et vitamine.

Il en conclut, qu'à l'année 2050, avec un accroissement de la production des moyens de subsistance de 50 %, le déficit mondial s'élèvera à 31 % calories. Même avec un accroissement de 85 % le pourcentage en calories ne sera pas inférieur à 18 %.

Des conclusions du professeur A. Querrine et des organismes de l'O.N.U. se fait bien clair que pour atteindre un niveau d'alimentation suffisant, actuellement et dans l'avenir, il faudra que l'accroissement de la production des denrées soit de l'ordre de 200-300 %. Relativement à ce problème F.A.O. dans une de ses récentes études fait ressortir que si la population de la terre s'accroît d'après les calculations de l'O.N.U. Le volume total des vivres nécessaires doit être doublé en 1980, tandis que vers la fin du siècle il doit être triplé.

Par le tableau enregistré ci-bas est démontré que l'augmentation exigée par régions doit être pour l'Extrême Orient de l'ordre de 119 % en ce qui concerne 1980, et de l'ordre de 243 % pour 2000. En d'autres termes les subsistances doivent être quadruplées pour l'année 2000.

1. «Un monde sans guerre» de J. S. Bernal, p. 5. Concrètement les calculations récentes qui se sont faites sur le manque des subsistances qui se présente au monde, font monter le pourcentage à 25% par rapport aux besoins de la population, tandis que l'accroissement additionnel qui est nécessaire par le rythme annuel de l'augmentation de la population se calcule à 1,7%.

*Indice de l'accroissement du volume total des vivres  
pour la période 1970 - 2000*

Régions	1970	1980	1990	2000
<i>Extrême Orient</i>				
Objectif inférieur	148	186	233	292
» moyen	175	219	274	343
» supérieur	207	259	324	406
<i>Proche Orient</i>	154	190	240	307
<i>Afrique</i>				
Objectif inférieur	128	155	189	230
» moyen	143	174	212	259
<i>Amérique Latine</i>	145	194	257	338

Source : Estimations F.A.O. : 6 billions to feed N° 4, 1964.

Afin qu'au Proche Orient soit atteint l'objectif moyen il faudra pour 1980 une augmentation de 90 % et pour 2000 une augmentation de 200 %. De même pour l'Afrique, il faudra un accroissement du volume total de subsistances de l'ordre de 74 % pour 1980, et de l'ordre de 159 % pour 2000 si l'on veut atteindre l'objectif supérieur.

Quant aux pays de l'Amérique du Sud l'accroissement doit monter à 94 % pour 1980 et à 238 % pour 2000. Si l'on veut maintenant examiner quelles sont les quantités totales des moyens d'existence qui sont nécessaires pour atteindre l'objectif moyen pour tout le monde, il faudra que leur volume total soit augmenté de 45 % en céréales, de 95 % en légumes secs et de 85 % en produits de bétail pour 1980, tandis que pour 2000 l'accroissement des vivres doit monter à 100 % en céréales, à 200 % en légumes secs et à 190 % en produits de bétail, par rapport aux niveaux actuels.

Sur la base des éléments que fournit l'O.N.U. l'indice de l'accroissement nécessaire annuel des vivres par rapport à l'augmentation de la population, sera pour les pays développés de 1,2 % et pour les pays *sous développés* de 3,4 %. Plus particulièrement l'augmentation ci-dessus sera pour les différents régions la suivante :

Amérique du Sud de 3,1 %, Extrême Orient de 2,9 %, Proche Orient de 3 %, Afrique de 2 %. Enfin pour tout le monde elle sera de 2.4 %.

De l'examen du problème du manque des subsistances découle clairement que devant la génération actuelle, la génération qui est née au seuil de l'époque atomique, selon l'expression bien représentative de Josue de Castro se dresse un très grand point d'interrogation : quel

sera le sort de la population de la Terre qui se trouve d'une manière bien inquiétante pour notre civilisation en accroissement ininterrompu, surtout après la seconde guerre mondiale?

## 2. Le problème de la surpopulation.

L'humanité s'appelle, en effet, à envisager, actuellement et dans l'avenir, un des ses problèmes les plus pressés, tel que l'accroissement de la population qui s'effectue en rythme de plus en plus accéléré.

«La population est subitement entrée dans la période d'une rapide augmentation» déclare catégoriquement A. Sauvy. Et cette déclaration vient être confirmée par les statistiques officielles par lesquelles devient bien clair que, tandis que le rythme de l'accroissement de la population mondiale a été de 0,3 % pour 1750, de 0,45 % pour 1800, de 0,55 % pour 1850, de 0,65 % pour 1900 et de 0,88 % pour 1930 c.à.d. bien assez au-dessous de 1 %, au contraire en 1960 ce même rythme s'est haussé soudainement à 1,7 % avec la prévision, selon les estimations relatives, d'une hausse encore plus considérable dans le plus proche avenir.

Néanmoins le plus surprenant et à la fois le plus dangereux n'est pas cet accroissement rapide de la population en général, mais c'est surtout, la plus rapide augmentation qui se remarque aux régions pauvres et *sous-développées*.

Si, d'après les estimations officielles, l'accroissement mondial moyen de la population, comme il a été plus haut mentionné, est actuellement de 1,7 %, néanmoins une analyse plus particulière de ce pourcentage prouve facilement que le rythme général de cette augmentation contient une inégalité bien manifeste, car, pour les pays riches elle est autour de 0,7-1 % et pour les pays sous-développés autour de 3-3,5 %, et dans beaucoup de cas cette proportion monte plus qu'à 4 %.

Dans une étude récente de l'O.N.U. relative à la population et à ses besoins en subsistances sont données des informations sur la proportion de l'accroissement naturel de la population par an. C'est ainsi qu'au Mexique cet accroissement monte à peu près à 3,3 %, en Singapour à 3,9 %, au Hong-Kong à 3 %, en Chine à 2 %, au Brésil à 2,5-3 %, tandis qu'en France il monte à 0,6 %, au Royaume Uni à 0,4 % et aux États Unis à 1,6 %.

Cette augmentation inégale de la population par régions se fait encore plus concrète, si l'on veut puiser des éléments dans une recherche qu'a effectuée l'O.N.U., suivant laquelle l'accroissement pour la période 1958-1980 montera à 56 % aux pays développés, Quant aux régions à part comme l'Extrême Orient, le Proche Orient, l'Afrique et l'Amérique

du Sud pour la même période cet accroissement montera à 55 %, 62 %, 36 % et 85 %.

En générale, les prévisions pour l'accroissement probable de la population de la Terre en chiffres absolus sont pour 2000 les suivantes :

<i>P a y s</i>	<i>Population en millions</i>
Afrique	517
Amérique du Nord	312
Amérique Latine	512
Asie (Russie et Japon)	3717
Japon	153
Europe (non compris URSS)	568
Océanie	29,3
U.R.S.S.	379

Enfin sur la base des éléments les plus récents on calcule la population pour 1970 à 3,5 milliards et pour 2000 au-dessus de 6,2 milliards. Par rapport maintenant à l'an 1960 auquel la population mondiale était 2,9 milliards, il y aura en chiffres arrondis, pour 1970 une augmentation de 600 millions et pour 2000 à peu près un accroissement de 3,3 milliards.

L'augmentation ci-haut exprimée en % donne les chiffres suivants : pour 1970 environ 20,7 % et pour 2000 environ 113,7 %.

En d'autres termes, à la fin du siècle la population de la terre sera doublée, conformément surtout aux prévisions de l'O.N.U.

Ainsi, l'humanité s'appelle à résoudre un de ses problèmes les plus dramatiques «le problème économique le plus terrible et par conséquent social, politique et moral» qu'ait été jusqu'aujourd'hui présenté devant elle, comme constate caractéristiquement le Prof. L. Lebret.

## II. LES DEUX TENDANCES VIS-A-VIS DU PROBLÈME DÉMOGRAPHIQUE

### *1. La première : les pessimistes.*

La solution de ce grand problème sous ses deux aspects, celui d'aujourd'hui et celui d'avenir est envisagée par cette première tendance d'une façon pessimiste. Il est soutenu qu'on ne peut résoudre ce problème qu'en faisant recours «à la bataille contre la vie», ce qui signifie qu'il faut appliquer toutes les mesures qu'avait conçu la pensée obscure et pessimiste de l'économiste anglais Th. Malthus vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En d'autres termes il n'y a d'autre salut que de retourner vers Th. Malthus et s'efforcer d'appliquer ses principes.

Mais la théorie de Malthus qui s'oppose bien à la morale et la biologie ainsi qu'aux principes de l'humanisme s'est démontrée difficilement soutenable et anti-scientifique dans son effort de donner une solution à l'aplanissement du déséquilibre entre la population et les ressources mondiales.

C'est d'ailleurs, la réalité elle-même qui a prouvé bien son erreur, car, si la population avait accru plus rapidement que la production des moyens de subsistance il aurait fallu que le genre humain fût mort de la faim ou du moins se trouver à la veille de sa disparition.

En réalité, Malthus et avec lui tous ses adeptes ouvertement ou timidement manifestés pour sa théorie, ont commis la même faute fondamentale, car, ils ont extrêmement simplifié les lois qui régissent la population et le développement économique, ainsi que leurs rapports réciproques et leur interdépendance. Ils ont surtout confondu une simple possibilité naturelle de l'accroissement de la population avec «la tendance réelle» et n'ont tenu compte ni des progrès techniques qui s'effectuent très rapidement, ni des changements qui pourraient survenir dans la structure sociale.

## *2. La seconde : les optimistes.*

Contrairement aux pessimistes adeptes de Malthus, la tendance des optimistes soutient que la cause du mal se trouve :

- a. Dans l'inégale répartition des ressources existantes, et
- b. Dans la non-exploitation de toutes les ressources productives de la Terre.

Le point de vue de cette tendance sur l'inégale répartition des ressources trouve une justification bien fondée sur les choses, elles-mêmes, car, si l'on veut, en effet, prendre en considération que les 2/3 de la population de la Terre ne disposent que de 15 % du revenu mondial, tandis qu'à l'1/3 proportionne à peu près 70 %, on ne peut ne pas aboutir à la conclusion qu'il y a une inégalité bien marquée à la répartition du revenu mondial. Cette inégalité n'est pas le résultat des lois biologiques (ou en général naturelles) mais tout simplement le résultat des lois économiques et sociologiques.

D'autre part, on ne peut nier qu'il y a d'immenses ressources productives de la Terre qui restent inexploitées, soit parce que l'homme ne les connaît pas encore, soit parce que, bien qu'il les connaisse, il n'a pas décidé de les exploiter. Mais le développement des sciences et de la technologie et leur réalisations surprenantes doivent nous conduire à ce qu'il y a toute possibilité d'en profiter.

De toute façon, indépendamment de tout ce qui peut arriver dans l'avenir le plus éloigné, ce qui doit être considéré comme sûr c'est que si l'homme se décide actuellement à employer tous les moyens scientifiques et technologiques dont il dispose avec l'intention d'obtenir un libre développement des forces productives et par suite l'accroissement de la production «dans un monde sans guerre» comme dit le Prof. J. Bernal, il pourra non seulement assurer la nourriture suffisante pour la population actuelle, mais faire de même pour une population dix fois plus nombreuse.

Si donc, n'est pas encore envisagée d'une façon efficace le problème du manque des subsistances et, en général, celui de la crise démographique mondiale, cela n'est pas dû au fait que l'homme ne dispose pas de moyens et méthodes adéquats pour faire face à ce problème mais au fait que c'est lui même qui entrave leur application.

Quelles sont ces entraves?

Ce sont, en principe, les intérêts économiques des grands monopoles et la politique myopique des pays développés qui mettent des obstacles tant au libre développement des forces productives, qui assurerait une production encore plus large qu'au plus rapide développement des pays sous développés.

Comme il a été démontré les grands trusts des monopoles de production et distribution des biens ne se résolvent pas à utiliser les possibilités que leur donnent les progrès des sciences que dans les cas où ils pourraient assurer des profits bien supérieurs à ceux qu'ils obtenaient auparavant.

Et ce qui est pire c'est que par leur puissance ils influencent bien la politique de leur pays, chose qui aggrave encore plus le situation.

Aujourd'hui, il est généralement reconnu que la disparition de la faim est immédiatement liée à l'indépendance nationale des différents pays, la consolidation de la paix mondiale, l'établissement de la coopération dynamique des peuples entre eux, et, enfin la suppression de la séparation des hommes en exploités et exploités.

Pendant au lieu d'avoir une évolution vers la direction ci-haut esquissée, on se trouve devant une politique qui fait tout son possible pour empêcher le développement des pays sous développés, rendre plus intense l'atmosphère de la guerre froide et rompre la collaboration internationale.

Qui est responsable de cette situation? Ce sont d'abord les gouvernements des grands États qui ne font que verser «des larmes de cro-

codile», ensuite leurs organes sociaux et politiques qui passent sous-silence cette question aiguë.

#### CONCLUSION

De tout ce qui a été exposé découle clairement que la solution de la crise démographique mondiale, l'anéantissement du fléau de la faim et l'établissement des conditions pour que s'ouvre la voie vers la prospérité mondiale, dépend en définitive des décisions que prendra l'homme ainsi que des efforts qu'il en fera.

Ce qui reste donc, c'est que l'humanité doit tenir compte de sa responsabilité historique.

Les différents gouvernements et organismes internationaux doivent être élevés à la hauteur des circonstances pour pouvoir se faire les Prométhées du progrès et de la prospérité universelle au lieu de devenir les fossoyeur de la civilisation actuelle.

D'autre part, les peuples eux-mêmes doivent intensifier leurs efforts afin qu'ils puissent rompre les liens de la faim et de la misère et assurer ainsi la prospérité économique et sociale bien désirée pour les générations nouvelles.

---

#### BIBLIOGRAPHIE

- Angelopoulos, Ang : Will the Atom Unite the World, London 1957.  
Bernal, J. : Un monde sans guerre, Athènes.  
Castro, Josue de : Le livre noir de la faim.  
F.A.O. : Population and food supply, United Nations, Bul. No. 7, Aug. 1962.  
F.A.O. : Billions to feed, FAO, No 4.  
Kalfiotis Stavros : La procession de la misère mondiale, Athènes 1962.  
Kalfiotis Stavros : L'énergie atomique et les pays sous-développés, Napthemboriki (journal) 24 Oct. 1957.  
Kalfiotis Stavros : Le problème démographique mondial, Napthemboriki (journal) 20 oct. 1960.  
Lebret L. : Le drame du siècle, éd. P.U.F., Paris 1960.  
Sauvy Al. : De Th. Malthus à Mao-Tsé-Toung, Ed. Anagnostidis, Athènes 1958.